

# SAINTE-ANNE-D'AURAY

A six kilomètres au nord du charmant petit port dont un timbre récent présentait les pittoresques maisons anciennes, s'élève, à l'intérieur des terres, la basilique Sainte-Anne-d'Auray, élevée dans un site qui fait l'objet de pèlerinages importants depuis plus de trois cents ans.



Valeur: 2,20 F

Couleurs: noir, bleu

Dessiné et gravé en taille-douce  
par Georges BETEMPS

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 4 juillet 1981 à  
SAINTE-ANNE-D'AURAY (Morbihan)

Vente générale le 6 juillet 1981

Il y avait ici autrefois un hameau appelé Ker Anna, c'est-à-dire village d'Anne. Ce nom prit tout son sens lorsqu'un jeune cultivateur de l'endroit, qui sentait depuis des mois s'imposer à lui une présence mystérieuse, entendit, le 25 juillet 1624, une voix rassurante lui dire, selon la tradition:

«Je suis Anne, la mère de Marie. Allez dire à votre recteur qu'il y avait dans tel champ, avant même qu'il n'y eût un village, une chapelle dédiée à mon nom. Il y a plus de 900 ans qu'elle a été détruite, et je désire qu'elle soit rebâtie, car Dieu veut que je sois honorée ici».

Yvon Nicolazic découvrit en effet, dans son champ du Boceno, une statue qui avait souffert d'avoir été si longtemps enfouie; modestement abritée d'abord, elle devait être vénérée par des foules de fidèles jusqu'à la Révolution.

Une église, bâtie au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, devint le centre d'un pèlerinage, qu'animèrent les Carmes installés dans le couvent dont il subsiste un cloître classé par les Beaux-Arts. La première église, trop exiguë, dut être remplacée par cette vaste construction

de granit, commencée en 1866 et consacrée basilique en 1874.

La figurine en reproduit l'imposante façade, où le goût de l'architecte chercha à retrouver le style du précédent édifice, par une alliance difficile des lignes élancées du dernier gothique, des grâces ornées de la Renaissance et de la rigueur classique.

Le regard est entraîné par les verticales au-dessus des porches sobres; il s'attarde aux clochetons du fronton, du transept et de la tour; il s'élève enfin jusqu'à l'effigie de la Sainte, qui fut hissée en 1976 à 70 mètres de hauteur, comme pour protéger tout ensemble l'Armor et l'Arcoat...

Le monument aux Bretons tombés au cours des derniers conflits mondiaux, ainsi que la stèle dédiée, dans la crypte, «aux Morts de toutes les guerres», ont fait donner récemment à Sainte-Anne-d'Auray le titre de Cité du Souvenir.

Sa vocation la plus traditionnelle s'inscrit sur l'esplanade où les foules affluent, chaque année, les 25 et 26 juillet, pour le grand Pardon de la Patronne des Bretons.

